

LES  
CARNETS  
DE VOYAGE

*du Parc*



# Une traversée DE MAFATE



unesco  
Site du patrimoine mondial

Bien inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et cœur de parc national



L'objectif est de traverser Mafate en entrant par Sans Souci et en sortant par le Col du Taïbit

Entouré de remparts, scindé de crêtes, le Cirque de Mafate offre des panoramas à couper le souffle, bien connus des randonneurs. Mais au-delà de l'émerveillement, on se rend compte que ce qui constitue ces paysages a aussi engendré une manière de vivre propre aux habitants du lieu : la capacité d'adaptation légendaire des Mafatais.



Google Earth | Image © 2024 Maxar Technologies - Image © 2024 Airbus

**Par où monter ?** Par Sans Souci et la canalisation des Orangers, l'une des 7 entrées principales avec la Rivière des Galets, Dos d'Âne, Bord Martin, le Col des Bœufs, le Col du Taïbit et le Maïdo.

On peut rejoindre Sans Souci en voiture ou en bus à partir de Saint-Paul. La randonnée débute au niveau de la citerne rouge. Cette citerne ne passe pas inaperçue, à tel point qu'elle a donné son nom à la station de bus.

Nous allons cheminer dans le Cirque de Mafate, cœur habité du parc national, pour rencontrer et, on le souhaite, comprendre un mode de vie adapté aux spécificités de ce territoire. Tout d'abord, on ne peut le parcourir qu'à pied. Mais cette caractéristique réputée, associée à un certain isolement géographique - Mafate a souvent été décrit comme « une île dans l'île » - ne doit pas nous faire oublier une autre caractéristique, bien plus récente, à savoir celle d'une explosion du nombre de visiteurs. Voilà pourquoi nous entamons **une traversée de Mafate**.



Cayenne semble si proche de l'Îlet des Lataniers

# COMPRENDRE CE QUI RÉGIT LA VIE À MAFATE



**La manière de vivre à Mafate** est d'abord dictée par l'adaptation à la géographie d'un cirque entouré de remparts, traversé de crêtes abruptes et de vallées encaissées, avec pour conséquence l'absence de route. Cette situation peut être vécue comme un enclavement, mais ici elle est défendue : c'est un caractère de l'identité du cirque auquel bien des Mafatais sont attachés.

Malgré tout, cette géographie impose des cheminements aux dénivelés importants, l'accès aux ressources reste souvent difficile. Sans compter une évolution constante qui inquiète : de nombreuses zones sont classées en rouge avec un risque élevé de « mouvement de terrain ». Quand on habite certains îlets, il est fréquent d'entendre chuter les pierres.

**Mais, ici comme ailleurs**, on ne peut comprendre la vie du territoire sans connaissance de son histoire. À Mafate, la vie sociale est marquée par la succession des politiques d'aménagements. Celles-ci renvoient à des événements douloureux dans le relationnel aux institutions, mais aussi au sentiment d'avoir été, pendant les quarante premières années de la départementalisation, adoptée en 1946, un territoire oublié des services publics, qui a dû bricoler un fonctionnement social, économique et administratif avec le gestionnaire du domaine forestier, l'Office National des Forêts. Depuis la fin du siècle dernier, en plus de l'arrivée ou l'implication de nouveaux acteurs, c'est la forte - et constante - croissance du nombre de visiteurs qui va marquer, pour la majorité des habitants, la manière de vivre. Aujourd'hui, on compte près de 900 habitants permanents pour 130 000 visiteurs par an.

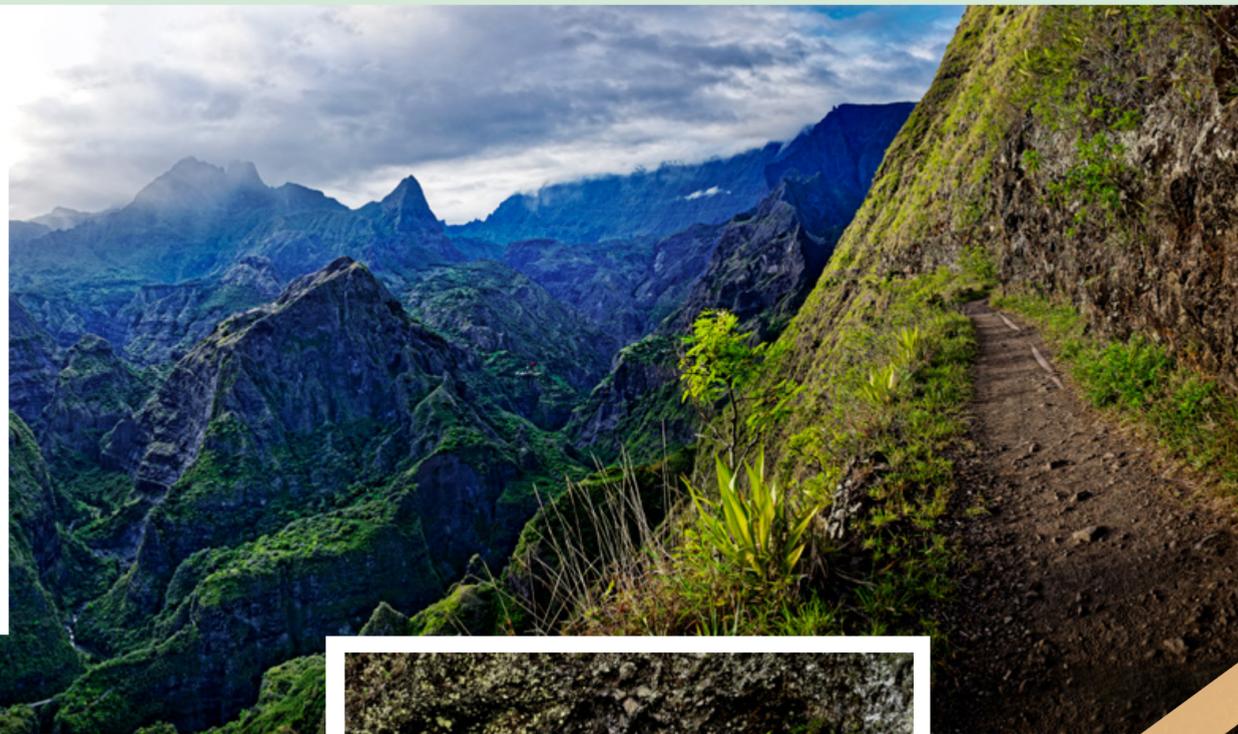
Les Mafatais sont désormais confrontés à de nouveaux enjeux : légaux, environnementaux, économiques, identitaires.

# LA CANALISATION DES ORANGERS

## L'EAU

**Choisir d'entrer dans Mafate par la canalisation des Orangers**, c'est choisir une découverte progressive des paysages du cirque, en toute tranquillité. En effet, cette entrée est celle qui accueille le moins de visiteurs. C'est aussi l'envie d'une mise en jambes abordable : le sentier est long, vertigineux, mais facile. Mais débiter par une canalisation, c'est surtout revenir au premier sujet élémentaire de la vie quotidienne, l'eau.

L'accès sécurisé à l'eau constitue un facteur déterminant de la qualité de vie et du développement du Cirque de Mafate. Aujourd'hui, malgré des situations très variables, le constat est unanime : il y a un manque général d'organisation de la gestion de l'eau.



### Construction de la canalisation (1965-1968)

Lorsqu'en 1965 la construction de la canalisation des Orangers est lancée, l'objectif était de capter les sources des ravines Grand Mère et Orangers pour alimenter Saint-Paul. Sa réalisation fut qualifiée d'exploit pour l'époque et les moyens disponibles.

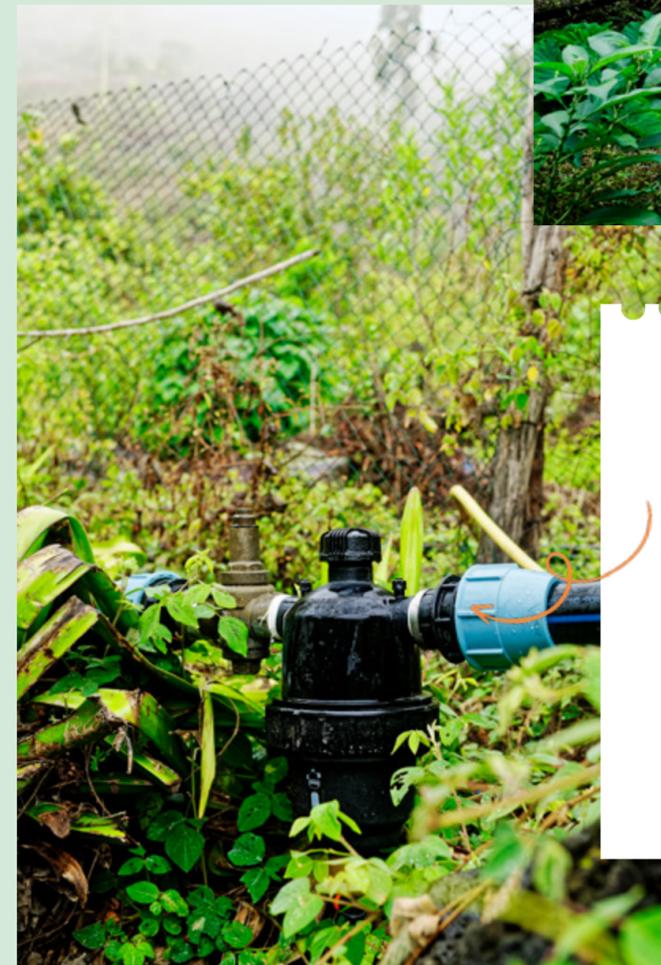
En effet, les tuyaux devaient être posés à mains nues et acheminés par des charrettes tirées par des bœufs. Le chantier se composait de 5 équipes d'une vingtaine d'hommes qui se relayaient en permanence. Parmi eux, les dynamiteurs passaient les premiers afin d'exploser la roche. Suivaient ensuite les voltigeurs, suspendus à une simple corde et chargés d'installer les rampes d'accès sur les parois abruptes, puis les décapeurs débayaient la roche afin que les poseurs puissent raccorder et enterrer les tuyaux de 6 m de long pesant chacun 300 kg. Les terrassiers passaient enfin pour aplanir la piste.

Après 3 ans de travail acharné et 7 vies perdues parmi les ouvriers, les habitants de Saint-Paul et même ceux de la commune des Trois Bassins purent bénéficier de cette ressource en eau. Cette canalisation parcourt 14 km à flanc de montagne.



**À Mafate, la gestion de l'eau** est source de conflits. Les différentes études menées sur le territoire n'ont pas encore abouti à des mesures concrètes pour améliorer la situation actuelle. Les différentes opérations menées, notamment la construction des premiers ouvrages d'alimentation en eau par l'ONF, n'ont pas été pérennisées et ont conduit à une gestion hétérogène.

En effet, aujourd'hui, en l'absence d'un service public de gestion de l'eau potable, bien que des interventions ponctuelles soient assurées par les communes, ce sont les habitants qui se débrouillent pour acheminer l'eau ou se regroupent, tant bien que mal, en associations. Ils doivent aller puiser l'eau à plusieurs kilomètres de leurs habitations, souvent à leurs frais. Mafate boit, sert et utilise de l'eau brute, sans traitement de potabilisation.



Récemment, d'importants investissements portés par les systèmes associatifs ou par les collectivités ont amené des solutions pérennes de captage et de distribution en eau sur certains îlets en situation critique en période d'étiage, c'est-à-dire lorsque le niveau d'eau est au plus bas dans l'année.

**Mais si Aurère, Marla, Roche Plate et les Orangers** ont ainsi vu leurs conditions d'accès à l'eau brute s'améliorer, il demeure des cas où la ressource pose toujours un problème crucial.

Aussi, la canalisation des Orangers - qui puise de l'eau ici pour alimenter des populations extérieures au cirque - reste un ouvrage peu apprécié de certains habitants.

Vous l'aurez compris, ici l'eau est une denrée rare et coûteuse, on se doit donc de ne pas en abuser et de ne pas la gaspiller.



L'arrivée sur le « Plateau École », l'un des trois plateaux qui constituent l'îlet avec « Orangers Rempart » et « Orangers les Hauts », nous amène à nous intéresser à la scolarisation des enfants.

À Mafate, l'école commence le lundi après-midi, se termine le vendredi midi et dure toute la journée du mercredi. C'est un horaire spécifique, adapté aux contraintes de déplacement des instituteurs et institutrices : « Avant d'être enseignant, il faut être randonneur ».

Composées en général d'une classe de maternelle et d'une classe de primaire, on trouve encore 7 écoles dans le cirque, comme ici aux Orangers, mais aussi à Marla, La Nouvelle, Aurère, Îlet à Malheur, Roche Plate et Grand Place.

**Mais où sont les adolescents ?** Si on ne monte pas pendant les vacances scolaires, il y a peu de chance d'en voir parce qu'ils sont au collège à l'extérieur du cirque. Ce qui n'est pas simple et soumis à de nombreux aléas : disponibilité des transports publics, état des sentiers...

Les parents mettent en place des stratégies pour pallier ces difficultés et s'appuient sur les réseaux familiaux à l'extérieur du cirque ou sur l'opportunité d'y avoir conservé un logement. Parfois, le couple se scinde : la mère descend vivre dans les Bas avec tous les enfants, y compris les plus jeunes qui pourraient être scolarisés à l'îlet, avec les contraintes économiques que cela peut engendrer.

On le voit, la scolarisation des enfants est un aspect de la vie à Mafate qui peut occasionner de vraies difficultés. On comprend mieux l'attachement des Mafatais à l'école et leur combat contre de possibles fermetures par manque d'effectif.

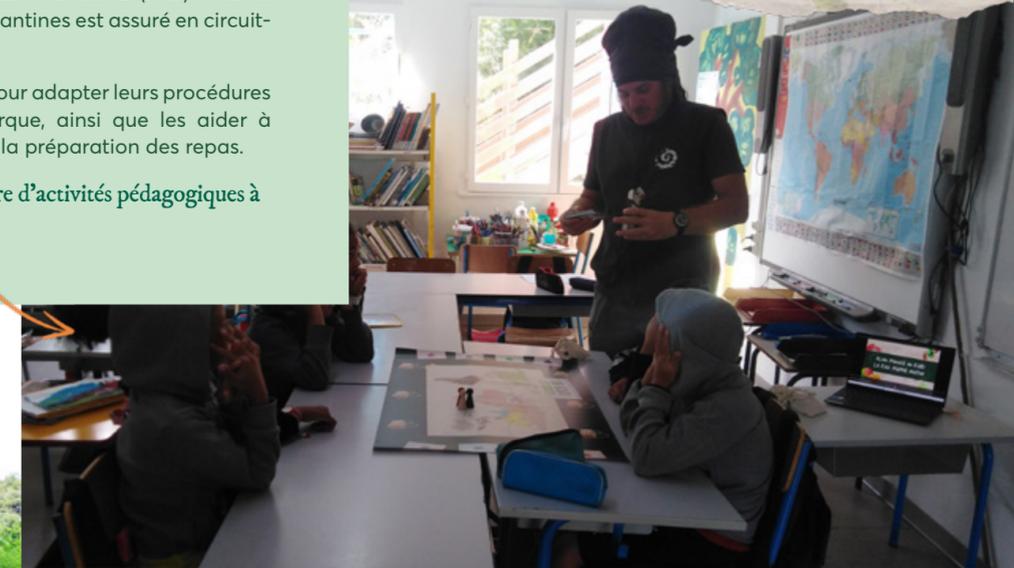
## ÎLET DES ORANGERS L'ÉCOLE



**Mais revenons aux écoles des îlets.** Pour les parents, il est important qu'un savoir académique soit transmis à leurs enfants, eux se chargent de transmettre les savoirs « du sol ». Mais ceux-ci étant souvent déconsidérés, des projets pédagogiques, comme par exemple le « Potager des enfants », ont permis de revaloriser le travail de la terre. Les cantines scolaires - qui ont participé à mettre les enfants du cirque sur les bancs de l'école - contribuent aujourd'hui à l'éducation à l'alimentation. En effet, les enfants bénéficient d'un repas par jour préparé sur place, sous l'égide des communes. Et grâce au soutien du Projet Alimentaire Territorial (PAT) « Planté pou Manzé », une partie de l'approvisionnement des cantines est assuré en circuit-court par les producteurs du cirque depuis fin 2021.

L'équipe du projet travaille ainsi avec les communes pour adapter leurs procédures d'achat aux contextes et enjeux particuliers du cirque, ainsi que les aider à compléter la formation des personnels en charge de la préparation des repas.

L'équipe accompagne aussi les enseignants dans le cadre d'activités pédagogiques à destination des élèves et de leurs parents.



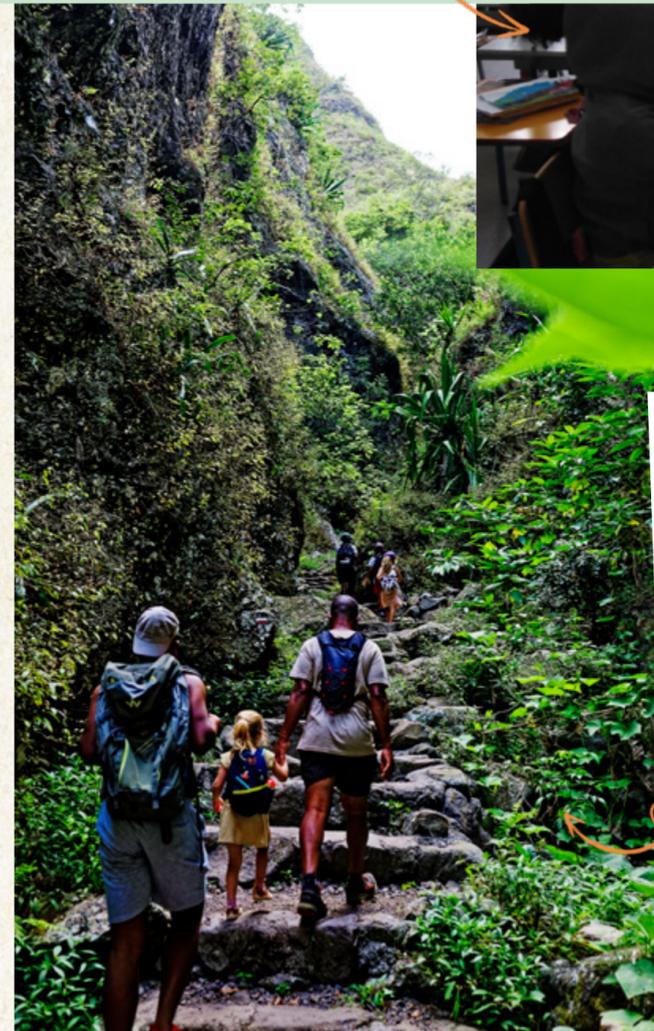
© Sonia Vitry - Parc national de La Réunion

### Le pédibus à Mafate

L'autobus scolaire pédestre, ou « pédibus », est un accompagnement des enfants vers l'école. Des parents, à tour de rôle, conduisent à pied un groupe d'enfants en faisant des arrêts sur le trajet pour récupérer des enfants qui rejoignent le convoi.

Dans des îlets bien éclatés, comme celui des Orangers, où sont aussi scolarisés les enfants des Lataniers, il y a un accompagnateur ou une accompagnatrice qui vient chercher les élèves.

Humour d'une maman à sa fille : « Je te mets au bus ».





Passé les Orangers, nous rejoignons Roche Plate par La Brèche où un sentier monte au Maïdo, autre point d'entrée dans Mafate. Ici, l'à-pic du rempart est impressionnant et nous allons passer à flanc de falaise.

**On l'imagine alors facilement :** les chutes de pierre, voire les éboulis ou glissements de terrain sont les risques les plus importants quand on vit à Mafate.

À l'origine, les premiers habitants ont logiquement privilégié les zones (quasi) plates avec un accès facile à l'eau. Ces zones utilisables de faible pente ne représentent que 8 % de la surface totale du cirque. Bien sûr, ils ont évité celles situées juste sous le rempart où les chutes de pierre sont fréquentes. Mais ils n'avaient pas de connaissances assez fines en géologie pour déceler certains niveaux de risque.



# ROCHE PLATE

## L'ÉROSION

Le Filao des Hauts, ou Filao de Nouvelle Hollande, a été introduit pour reboiser le cirque et lutter contre l'érosion. On le trouve donc aux abords des sentiers. C'est aussi un bois de chauffe et de cuisine. Il s'est avéré être envahissant.

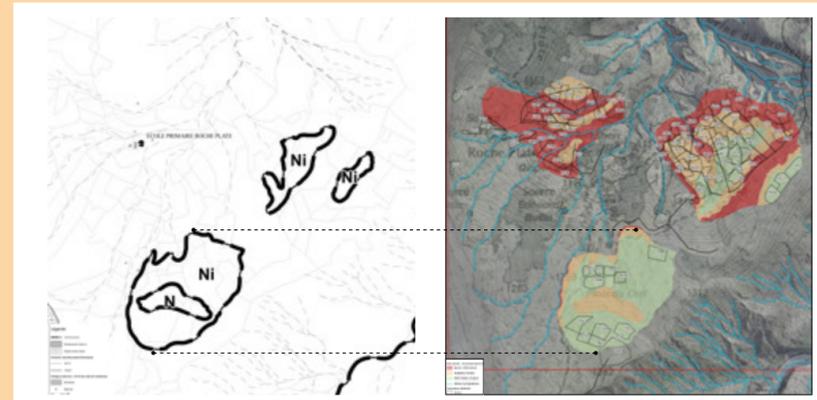
En 2020, un incendie au Maïdo a fragilisé le rempart et le plateau « Roche Plate – Ecole ». Aussi, l'ancienne école, le dispensaire, deux gîtes et la maison de l'ONF ont dû être évacués et abandonnés. Une nouvelle école a été construite en 2021 dans une zone sécurisée.



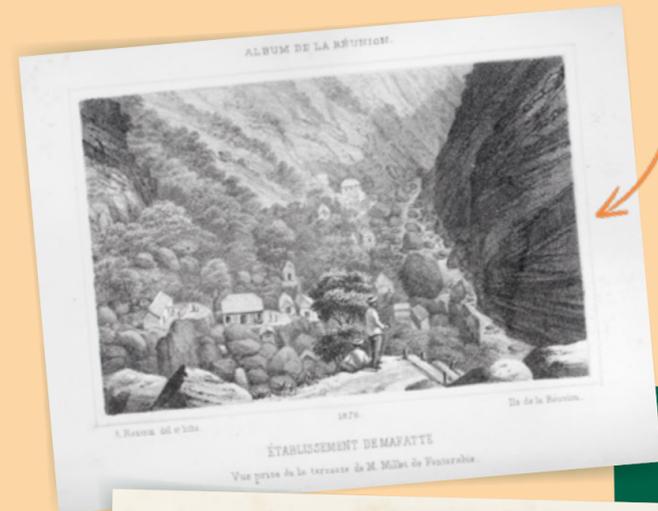
**Le problème de l'érosion** et de la géomorphologie du cirque a des conséquences sur la vie des Mafatais et conditionne leurs aménagements : la réglementation impose que toute construction neuve, rénovation, modification ou extension soit réalisée en zone dont l'aléa « mouvement de terrain » soit classé faible à modéré.

**Quel que soit leur type,** les frêles sols de Mafate ont des caractéristiques communes, principalement du fait de leur jeunesse : faible épaisseur, présence importante d'éléments caillouteux de bonne taille, voire de blocs.

Mafate a été défriché par « le fer et le feu » à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les défrichements entraînent des conséquences graves pour le territoire : une fois la fragile couverture forestière détruite, l'érosion prend des proportions importantes et chaque cyclone violent arrache au cirque une quantité parfois considérable de matériaux qui se déversent par la Rivière des Galets.



Extrait de PLU (Plan Local d'Urbanisme, à gauche) et carte des aléas « mouvement de terrain » (à droite) de Roche Plate



1870



1861

Images d'archives : © Département de La Réunion  
Iconothèque historique de l'océan Indien



## Mafate-les-Eaux

Alors que le thermalisme se développe avec la découverte des sources chaudes de Cilaos en 1819 et de Salazie en 1831, une résurgence est identifiée à Mafate par un habitant en 1853. Situées dans la Rivière des Galets, entre La Nouvelle et Roche Plate, les eaux sulfureuses de Mafate étaient connues des marrons. La source est rapidement exploitée pour les qualités curatives qu'on lui prête. Un petit établissement thermal s'établit en bordure de la rivière ; l'eau peut être bue directement à la résurgence ou acheminée jusqu'à quelques baignoires pour les traitements. Les curistes s'y rendent en chaise à porteur par la « route coloniale » qui remonte la Rivière des Galets depuis son embouchure.

Un village, Mafate-les-Eaux, se développe avec des gîtes liés à l'activité thermique et des habitats permanents ; la classe aisée saint-pauloise y acquiert des parcelles afin d'établir des maisons secondaires, en pleine mode du changement d'air.

En 1913, un éboulement de falaise emporte le village ainsi que l'établissement thermal et obstrue la source. Malgré quelques soubresauts (dégagement de la résurgence, nouvel éboulement dans les années 1930) le site est définitivement abandonné.

Source : archeologie.culture.gouv.fr

# LE BRONCHARD

## L'HISTOIRE

À deux pas de Roche Plate siège le Bronchard, un piton tronqué situé au centre du cirque. On dit que l'endroit était le lieu de rendez-vous des chefs ou rois marrons, d'où ils pouvaient voir arriver les chasseurs.

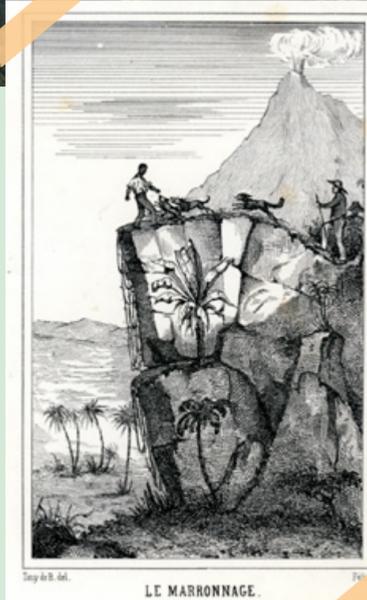


© Luc Perrot  
Parc national de La Réunion

### Période 1 1700 à 1782

Après les premières installations humaines sur l'île, Mafate est rapidement devenu un territoire d'exil de marrons, les esclaves fuyant les plantations du littoral. Craignant qu'on ne les retrouve, ils ont laissé le moins de traces possibles, sauf peut-être dans les toponymes repris jusqu'à aujourd'hui.

L'origine du nom Mafate viendrait d'un marron, peut-être nommé Maffack, esclave de la Compagnie des Indes, chef et sorcier, retranché dans le cirque au bord de la Rivière des Galets, près de sources sulfureuses au-dessous du Bronchard. Une double signification de ce patronyme d'origine malgache pourrait être « qui sent mauvais, qui pue » (l'odeur des sources) ou « dangereux, qui tue » (les chutes de pierre, les éboulis, ou le nom de guerre du chef des marrons).



Seyès del.

LE MARRONNAGE.

### Période 2 1783 à 1852

Quand Nicolas Lemarchand arrive à Aurère - originellement Orère - vers 1780, il y découvre des noirs qui lui donnent le nom du lieu. Il en prend possession en 1783 et devient le premier grand propriétaire du territoire. Plusieurs petits colons le suivent pour l'aider sur ses terres. Dès lors, les forêts des plateaux commencent progressivement à être défrichées.

Il faut attendre la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle pour que le Cirque de la Rivière des Galets prenne le toponyme de « Mafatte », qui deviendra Mafate.

Après l'abolition de l'esclavage, au début des années 1850, la première vague des petits blancs des Hauts va coloniser les cirques, à la recherche d'espaces à cultiver. Ces nouveaux habitants, qui ne sont pas propriétaires, ne savent pratiquer que des cultures sur brûlis. Très vite, les sols sont asséchés, lessivés et la terre ne produit plus.



« Orère » en 1859

Images périodes 1-2-3-4 :  
© Département de La Réunion  
Iconothèque historique de l'océan Indien

### Période 3 1853 à 1965

Ce constat est fait à l'échelle de l'île et, devant le désastre annoncé, le gouverneur Hubert Delisle décide de créer le Service Forestier en 1853 pour mieux gérer les espaces boisés. Sur Mafate, cette institution toute puissante va débiter sa politique de reboisement en 1870 et va très vite s'approprier terrains et concessions pour le compte de l'État : l'idée est alors de « faire déguerpir » les habitants.

Dès lors, une forte opposition, parfois violente, entre les services de l'État et les Mafatais va s'instituer. Les premiers souhaitant arrêter le désastre écologique et rétablir le droit commun (celui de la propriété principalement), les seconds cherchant à survivre dans un environnement difficile et conserver leurs acquis. Une « guerre de cent ans » qui laissera des traces dans la culture mafataise.

Au moment de la départementalisation, une période d'exode débute suite à la crise économique et le cyclone de 1948.



Famille de Marla, début des années 1960

### Période 4 1966 à 2006

Quand est créé l'Office National des Forêts en 1966, la politique va s'infléchir et l'institution va accompagner l'aménagement du site : chantiers de lutte contre l'érosion, création d'écoles, de dispensaires, de refuges, gestion et entretien des réseaux d'eau et des sentiers, contrats de travail avec les habitants. Depuis les années 1980, l'ONF n'est plus seul : dans le cadre des plans d'aménagement des Hauts, les collectivités aux côtés de l'État interviennent. Citons l'essor économique au travers du tourisme (création de gîtes), ainsi que le développement des normes de confort sur un habitat alors souvent insalubre. Ainsi, la population recommence à croître à partir de 1982.

Mais à partir des années 2000, Mafate rentre dans des difficultés de gestion sur de nombreux aspects, notamment par une activité touristique qui monte en pression.

Marla dans les années 1910



RÉUNION. — Marla. — Groupe de paillotes au pied du Taïbit

### Période 5 2007 à nos jours

Dans le cadre de la création du Parc national en 2007, les habitants disposent du statut de « résident permanent du cœur habité » qui permet d'alléger les contraintes réglementaires que l'on trouve nécessairement en cœur de parc.



# AURÈRE L'AGRICULTURE



© Sonia Vitry - Parc national de La Réunion

En descendant le Bronchard, on peut rejoindre Aurère, soit en passant par Cayenne, soit par le triptyque Grand Place, Îlet à Bourse, Îlet à Malheur.

C'est ici, à « Orère » (Orera, le nom originel, signifie « bonne terre ») qu'a débuté la mise en culture d'un espace alors totalement boisé. Si auparavant le paysage mafatais était constitué de forêts endémiques, il va vite se transformer et accueillir un grand nombre d'unités agricoles alliant forêts - le bois étant à l'époque la source d'énergie unique - et cultures. Les cœurs d'îlets habités étaient habillés de potagers, de vergers et de cultures de géranium ; ils étaient source de nourriture pour les habitants. Le jardin nourricier constituait le paysage des îlets. L'alimentation a longtemps reposé sur une agriculture vivrière et des petits élevages.

© Sonia Vitry - Parc national de La Réunion



Aujourd'hui, ce paysage agricole prend plusieurs formes, entre de nombreuses friches plus ou moins avancées et quelques terres agricoles encore actives. La problématique majeure est essentiellement liée au développement touristique dont le rythme d'activité contraint le temps disponible des habitants. De fait, les terres cultivées sont souvent reléguées, voire abandonnées, laissant place aux plantes envahissantes.

L'agriculture a peu à peu décliné, l'approvisionnement des gîtes s'est organisé autour de l'hélicoptère, dont l'usage s'est démocratisé à partir des années 1990, et la gastronomie locale présentée aux visiteurs s'est réduite. De nos jours, seulement 5 % des aliments produits à Mafate sont servis dans les assiettes des visiteurs, 90 % de la nourriture distribuée en gîte est acheminée depuis l'extérieur, par 4x4 puis par hélicoptère.



© Olivier Chane See Chu - Parc national de La Réunion

## Le PAT de Mafate « Planté pou Manzé »

Les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) visent à élaborer une stratégie collective d'amélioration de l'accès à une alimentation saine et durable des populations, notamment les plus fragiles. Concrètement, il s'agit de valoriser la production agricole locale et respectueuse (de l'environnement, de la santé, de l'économie...) pour une alimentation de qualité et une contribution à la souveraineté alimentaire des territoires.

Animé par le Parc national depuis 2019, le PAT « Planté pou Manzé » accompagne la professionnalisation et la mise en réseau des producteurs mafatais. Il accompagne aussi des gîteurs pour contribuer à la mise en place de circuits courts.



## CHARTRE D'ENGAGEMENT DES GÎTES POUR UNE ALIMENTATION DURABLE À MAFATE



Dans le cadre Projet Alimentaire Territorial « Planté pou Manzé » et pour contribuer à faire de Mafate un écoterritoire, les gîteurs du cirque s'engagent en faveur d'une alimentation locale, écologique et solidaire.

Grâce à ces **9 engagements**, le gîte contribue, à son échelle, à la durabilité du système alimentaire Mafatais.



- 1. Je favorise l'approvisionnement en circuits courts**
- 2. Je soutiens les producteurs du cirque**
- 3. Je privilégie les produits issus de l'agroécologie**
- 4. J'adapte mes menus en fonction de la saisonnalité**
- 5. Je propose une option végétarienne**
- 6. Je réduis ma production de déchets**
- 7. J'évite le gaspillage alimentaire**
- 8. Je valorise le patrimoine alimentaire réunionnais**
- 9. Je participe au développement d'un système alimentaire durable**

Je m'approvisionne au maximum, dans la mesure du possible, directement auprès de producteurs de mon îlet ou du cirque, pour soutenir l'économie locale.

Je valorise la production locale à travers mes menus et en rémunérant les producteurs au prix juste.

Je privilégie les bonnes pratiques agricoles afin de préserver l'environnement, les sols, la ressource en eau et la santé des consommateurs.

Je compose mon menu à partir des produits disponibles dans le cirque en fonction de la saison.

Je propose des repas végétariens diversifiés (de façon systématique ou à la demande) afin de tenir compte de l'évolution des pratiques alimentaires et de les encourager.

Je limite la production de déchets non-organiques, en bannissant les contenants plastiques à usage unique mais aussi les portions individuelles et en réduisant les produits sur-emballés.

Je réduis le gaspillage alimentaire, en sensibilisant les visiteurs à la valeur de la production agricole locale et au coût énergétique des denrées importées.

Je partage avec les visiteurs la diversité de la gastronomie réunionnaise, des aliments et des savoir-faire : découverte des fruits et légumes lontan, tisanes, tri des brèdes, écosage des grains...

Je favorise les initiatives écoresponsables, en testant et en diffusant de nouvelles pratiques.

Le Gîte :



Conception graphique  
Atelier de valorisation des patrimoines  
Soutien de l'UE



# LA NOUVELLE

Depuis Aurère, par le sentier Scout ou le celui de la canalisation Augustave, on parvient au Col des Bœufs, l'entrée du cirque la plus pratiquée. De là nous pouvons descendre sur La Nouvelle, par la bien-nommée « autoroute de Mafate ». Certains week-ends ou pendant les vacances, peut-on parler de surfréquentation du site ? En tout cas les dégâts sont visibles : dégradation des sentiers et présence de déchets de toute nature (comment apprendre à faire correctement ses besoins en milieu naturel ?).

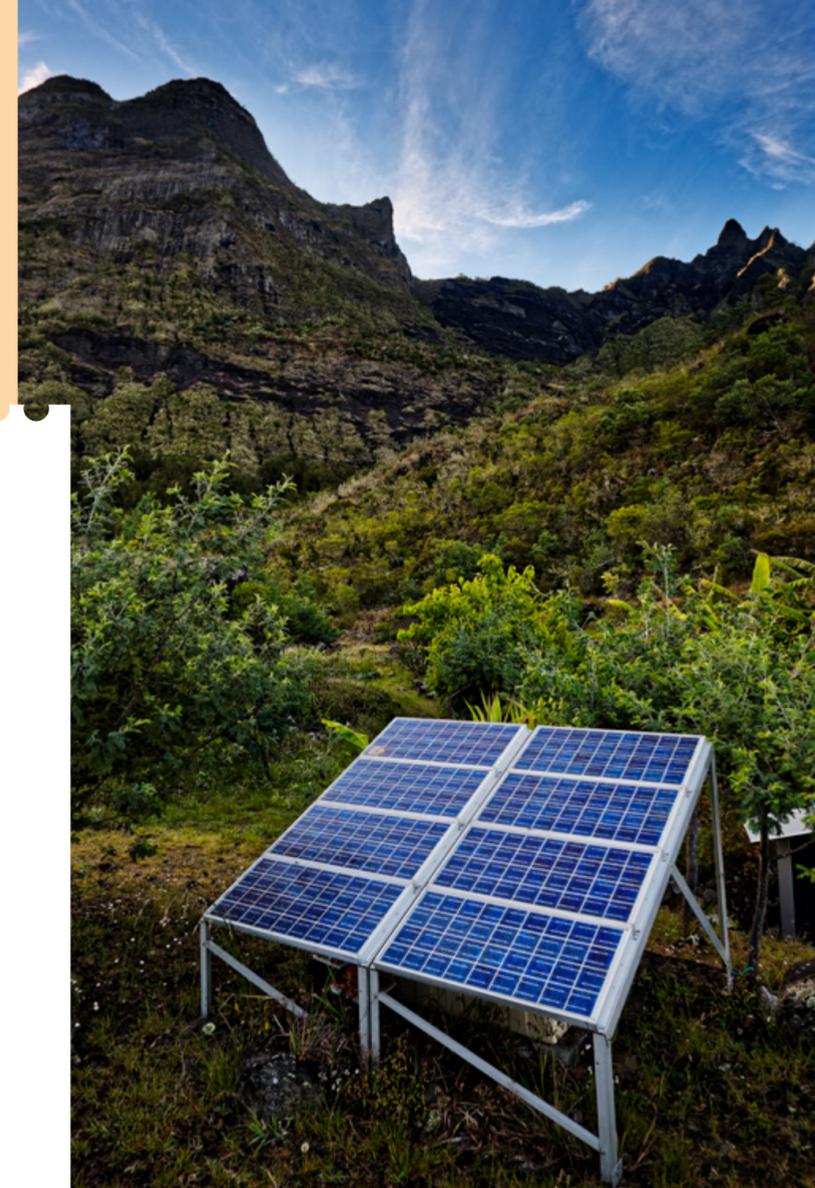
# LA GESTION DES DÉCHETS ET DE L'ÉLECTRICITÉ

Dans le cirque, aucun réseau électrique n'est installé, chaque habitation et gîte exploite le soleil via des panneaux photovoltaïques. Ces premières installations disposées dans les années 1990 sont aménagées soit sur le toit, s'il y a de la place et si la toiture est assez solide, soit au sol. Bien sûr, comme le recours à l'hélicoptère, l'arrivée de l'électricité fait date.

Dès lors, les habitants ont dû s'adapter à une ressource limitée - avez-vous remarqué l'absence d'autocuiseur à riz dans Mafate ? - et des équipements vieillissants. La débrouille a été de mise mais le recours aux groupes électrogènes s'est généralisé.

Constatée dès 2012, l'obsolescence globale de la première génération d'installations photovoltaïques a conduit à la mise en place d'un projet « d'électrification en site isolé » - financement européen de 19 M€ - lancé en 2018 et encore en déploiement.

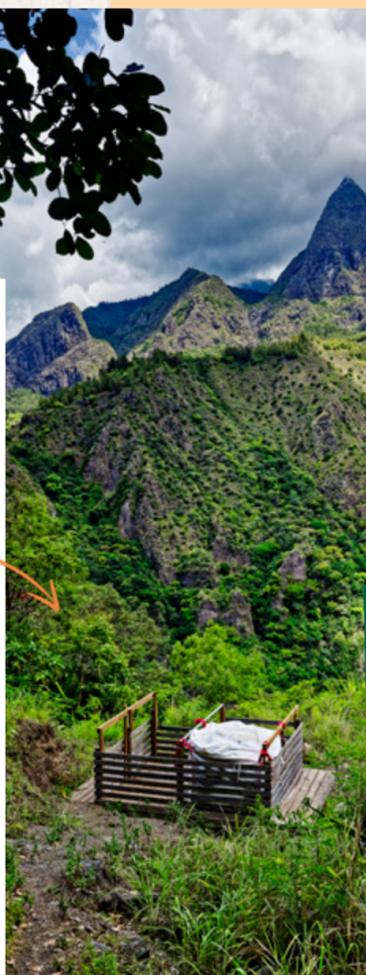
Ces nouvelles installations peuvent être fixées sur les locaux techniques qui abritent les batteries et les appareils électriques pour une autonomie de 5 jours en cas de mauvais temps. Ces nouveaux systèmes seront ensuite pris en concession par EDF : les habitants paieront alors une facture d'électricité comme dans les Bas, et n'auront plus à se soucier de la maintenance et de l'exploitation.



Deux types de déchets sont à distinguer dans le cirque : les déchets ménagers et les déchets dangereux, ceux issus des installations obsolètes de panneaux photovoltaïques, des hydrocarbures et d'électroménager. Les déchets ménagers sont pris en charge par l'ONF qui les évacuent hors du cirque puis l'intercommunalité ouest prend la relève et les traite. Ce dispositif repose sur le regroupement des déchets ménagers par les résidents aux Points d'Apport Volontaire (PAV) répartis sur tous les îlets, ils sont ensuite évacués à une fréquence mensuelle par hélicoptère jusqu'aux points d'accès où des camions les chargent.

Bien qu'à Mafate il soit généré trois fois moins de déchets par jour et par habitant qu'ailleurs à La Réunion (touristes inclus), on note une inquiétante augmentation. Le seuil des 300 tonnes par an a été largement dépassé ces dernières années. Aussi, les gestionnaires tentent-ils de sensibiliser les résidents sur leurs habitudes d'achat et de consommation.

Mais c'est aussi vers les visiteurs que des programmes de sensibilisation se tournent : environ un quart des déchets proviendrait des activités touristiques.



C'est bien sûr à chacun de prendre conscience de cette problématique et d'user de bonnes pratiques (ramener ses déchets si possible, ne pas jeter en milieu naturel ou dans des poubelles ouvertes...). Gardons à l'esprit que mêmes des déchets biodégradables sont des ressources pour les rats et les chats, les deux espèces exotiques envahissantes animales qui ont le plus d'impact sur la faune locale.



Par l'héritage de la vie en milieu de montagne isolé, et plus récemment par les limitations techniques de la première génération des systèmes photovoltaïques, les habitants du cirque ont appris à utiliser les ressources énergétiques de manière raisonnée.

Ces habitudes d'usage de la ressource ne sont pas celles du quotidien de certains visiteurs. L'expérience d'un accès limité à la ressource peut être une réelle découverte !

# MARLA

## L'HABITATION ET LE TOURISME

Depuis La Nouvelle, il est assez facile de rejoindre Marla, dernière étape de notre parcours. L'arrivée vers le centre de l'îlet est progressive, on remarque que les habitations sont largement disséminées sur le plateau.

Pour une vie en site isolé, les sentiers sont des outils indispensables à la vie quotidienne des habitants, reliant les îlets entre eux ainsi que vers l'extérieur. Avant d'être des sentiers de (grande) randonnée, ce sont des lignes de vie. N'oublions pas non plus les sentiers permettant de circuler au sein des îlets. Actuellement, seuls les sentiers de randonnée sont entretenus par l'ONF.



### Un système d'Autorisation d'Occupation Temporaire (AOT)

À Mafate, la quasi totalité du foncier appartient au Département qui en délègue la gestion à l'ONF. Les habitants ne sont pas propriétaires de leur terrain, c'est un système d'attribution de « concession », comme on dit ici, qui prévaut. Une AOT est attribuée pour un usage déterminé : habitation, agriculture, commerce. Avant, la durée des concessions pour habiter était de 9 ans. Depuis récemment, elle est de 18 ans : les gestionnaires ayant porté une demande d'extension de durée souhaitée de longue date par les Mafatais.

La concession est l'espace « privé » du Mafatais. Souvent, si elle est habitée, on va y trouver un jardin, l'habitation principale et, dans le cas d'une activité touristique, un ou plusieurs bâtis d'accueil des visiteurs. Depuis les sentiers, les limites de concession ne sont pas toujours marquées, aussi, si vous êtes visiteurs, soyez vigilant de ne pas empiéter dans la sphère privée des familles et veillez à respecter leur intimité.

À l'époque, on trouvait un mode d'habiter en plusieurs modules (couchage, cuisine...) inscrits dans la pente. Puis il a évolué vers un module unique sur un terrain aplani, faisant écho aux pratiques architecturales des Bas et l'application de règlements d'urbanisme déconnectés du site.

Récemment, il y a une volonté pour construire de manière plus adaptée aux besoins des activités et aux contraintes du lieu, en se détachant des pratiques de construction habituelles.



L'accueil de visiteurs se fait depuis longtemps sur Mafate. Dans le temps, cela se faisait plus au moins officiellement, des familles acceptaient que des randonneurs campent sur leur terrain et leur offraient le couvert. De nos jours, c'est une activité économique qui fait vivre directement ou indirectement l'ensemble des habitants.

La fréquentation touristique est en constante augmentation. Actuellement, avec 70 gîtes dans le cirque et une capacité d'environ 1300 lits, Mafate accueille plus de 130 000 randonneurs par an avec près de 90 000 nuitées estimées. Dans la très grande majorité des cas, c'est un accueil chez l'habitant avec les repas assurés par les hôtes avec, désormais, 90 % de la nourriture des gîtes acheminée par hélicoptère.

L'ambition est désormais d'accueillir mieux et pas forcément plus. En proposant une offre touristique plus qualitative, l'idée est de faire reconnaître le site comme une destination phare du tourisme durable à La Réunion, et au-delà.

Notre visite touche à sa fin. Des souvenirs plein la tête, des saveurs plein la bouche, des rencontres aussi. La sortie du cirque est prévue par le Col du Taïbit, à plus de 2000 mètres d'altitude, en route vers Cilaos.

# UN PATRIMOINE NATUREL LUI AUSSI SPÉCIFIQUE



**Malgré, on l'a vu**, une longue histoire de colonisation avec le défrichement qui l'accompagne, Mafate possède, comme Cilaos et certaines grandes vallées de la côte sous le vent, des reliquats d'un type d'habitat spécifique qui se développe de 1000 m à 1400 m d'altitude.

Ces forêts de moyenne altitude, dites « de fonds de cirque », se caractérisent par une cohabitation inhabituelle d'espèces appartenant à d'autres grands types de milieux. Autre particularité, ces forêts « de fonds de cirque » sont riches en épiphytes – littéralement « plantes qui poussent sur des plantes » – comme certaines fougères ou orchidées.

**À l'inverse de Salazie ou Cilaos**, la tamarinaie est bien présente à Mafate. C'est un type de forêt humide de montagne dominé par la présence du Tamarin des Hauts, arbre endémique de l'île. Malheureusement, bien qu'esthétiquement reconnues – qui n'est pas tombé sous le charme de la Plaine des Tamarins ? – une partie des tamarinaies du cirque ont été aménagées en zones de pâturage. Le nettoyage du sous-bois de nombreuses essences et l'importation d'herbe servant d'aliment pour les bêtes ont complètement transformé la strate herbacée, autrefois composée principalement de fougères, qui n'est plus désormais qu'un tapis de graminées.



## Des environnements nocturnes d'exception

L'alimentation électrique sur batterie a favorisé un usage raisonné de l'éclairage. Si on ajoute à cela la présence de remparts vertigineux qui protègent de la pollution lumineuse en provenance du littoral ainsi qu'une faible densité de population, on comprend que l'endroit possède des environnements nocturnes exceptionnellement bien conservés. Vivre la nuit mafataise, avec ses images, ses sons et ses odeurs, est une véritable expérience.



Lorsqu'elle émerge de l'océan, il y a 3 millions d'années, l'île de La Réunion est nue, totalement dépourvue de vie.

Celle-ci va très vite s'y installer par les vents et les courants marins ou transportée par certains animaux.

Son positionnement dans l'océan Indien, son isolement, son origine volcanique et ses hauts reliefs sont autant d'éléments qui vont conduire à faire de l'île un territoire d'exception.

Quand les hommes décident de s'y installer à leur tour en 1663, ils vont tenter de survivre dans cette île magnifique. Petit à petit, jusqu'à nos jours, l'histoire commune des humains et du reste du vivant sur ce territoire isolé va s'y écrire en une grande épopée.

Cette histoire commune continue de s'écrire au présent, avec la vie dans un cirque souvent décrit comme « une île dans l'île », où les habitants ont su adapter leur mode de vie aux caractéristiques d'un territoire particulier.



La prise de conscience de la nécessaire préservation des milieux naturels spécifiques de l'île a conduit à la création, en mars 2007, du Parc national de La Réunion. L'inscription en 2010 des « Pitons, cirques et remparts » au Patrimoine mondial de l'humanité est la reconnaissance de ses valeurs paysagères et naturelles exceptionnelles.

**Production** Parc national de La Réunion  
Février 2024

**Textes** Gabrielle Charritat et Yannick Geynet  
(Responsable du Service Pédagogie  
et Sensibilisation des Publics)

**Photographies** Photographies René Carayol  
(si rien n'est mentionné)

**Conception** Agence Felix & Ludo

**Directeur de publication** Jean-Philippe  
Delorme (Directeur)

**Remerciements** à toutes celles et tous ceux  
qui ont contribué aux contenus et à leur  
relecture... « sans vous, rien de possible ! »

Merci à tous ceux qui ont accompagné ce  
voyage : Alexina, Jonathan, Sonia, Olivier,  
Lucille, Rudy, Darrel et Emilia, Jacques, Fred,  
Marie-Vivienne. Merci à tous ceux qui ont  
permis de mieux comprendre ce territoire  
en apportant leurs connaissances.

LES  
CARNETS  
DE VOYAGE  
*du Parc*



## Une traversée de **MAFATE**

L'objectif est de traverser Mafate en entrant par **Sans Souci** et en sortant par le **Col du Taïbit**. Entouré de remparts, scindé de crêtes, le Cirque de Mafate offre des panoramas à couper le souffle, bien connus des randonneurs. Mais au-delà de l'émerveillement, on se rend compte que ce qui constitue ces paysages a aussi engendré une manière de vivre propre aux habitants du lieu : la capacité d'adaptation légendaire des Mafatais.

Par où monter ? Par Sans Souci et la canalisation des Orangers, l'une des 7 entrées principales avec la Rivière des Galets, Dos d'Âne, Bord Martin, le Col des Bœufs, le Col du Taïbit et le Maïdo.